OPULAIRE

Le JEUDI et le DIMANCHE Elle est mise en vente tous les Mercredis et Samedis

18, rue d'Enghien, 18 PARIS

ABONNEMENTS: { Paris et Dépts. 6 m. 9 fr. — 12 m. 16 fr. Union postale. » 14 fr. — . 20 fr. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

SOMMAIRE: — I. Histoire de la semaine: par Guy de Maupassant. — IV. Candidat, roman La Mal'aria, par Henri Rochefort, — VII. Anna nouveau, par Jules Claretie, — V. Jeanne Avril, Karénine, roman traduit du russe, par le Comte et son Ange, par Catulle Mendès. — III. Sauvée, roman parisien, par Robert de Bonnières. — VI. Léon Tolstoï.

ALSACE! ALSACE! PAR ALPHONSE DAUDET



- Ne vous désolez pas, Martine; les choses n'ont pas aussi mal tourné que vous pouvez le croire.

En même temps, elle voyait, derrière la croix, se lever une forme blanche, un peu vague, avec des ailes.

La voix reprit:

— Je suis votre ange gardien, et tout est bien puisque vous voilà. Hâtez-vous de vous coucher sous cette pierre, et j'emporterai votre âme au paradis, asn de l'y épouser.

- Hélas! mon bon ange, combien vous avez dû souffrir, par ma faute, en mourant, et combien vous avez dû vous ennuyer, seul si long-

temps, dans cette tombe!

— Bon! dit-il, je m'étais bien douté que vous ne reviendriez pas de sitôt, et j'avais pris mes précautions en conséquence. Une vaine forme abusa vos parents, sous le drap, sur l'oreiller; je vous ai suivie à travers les branches; et, pendant le temps où j'aurais dû dormir à votre dans la fosse, sous les hautes herbes fleuries ...

- Oh! pendant ce temps, en quel lieu étiez-

vous, mon ange?

J'étais dans notre royal palais, ma reine, où vous m'aimiez presque autant que vous m'aimerez tout à l'heure, au Paradis!

CATULLE MENDÈS.

SAUVÉE!

GUY DE MAUPASSANT

Elle entra comme une balle qui crève une vitre, la petite marquise de Rennedon, et elle se mit à rire avant de parler, à rire aux larmes comme elle avait fait un mois plus tôt en annonçant à son amie qu'elle avait trompé le marquis pour se venger, rien que pour se venger, et rien qu'une fois, parce qu'il était vraiment trop bête et trop jaloux.

La petite baronne de Grangerie avait jeté

sur son canapé le livre qu'elle lisait et elle regardait Annette avec curiosité, riant déjà

elle-même.

Enfin elle demanda:

— Quest-ce que tu as encore fait?

- Oh!... ma chère... C'est trop drôle... trop drôle..., figure-toi... je suis sau-vée!... sauvée!... - Comment sauvée?

- Oui sauvée!

- De quoi?

- De mon mari, ma chère, sauvée! Délivrée! libre! libre! libre!

Comment libre? En quoi?
En quoi! Le divorce! Oui le divorce! Je tiens le divorce!

- Tu es divorcée?

- Non, pas encore, que tu es sotte! On ne divorce pas en trois heures! Mais j'ai des preuves... des preuves... des preuves qu'il me trompe... un flagrant délit... songe!... un flagrant délit... je le tiens...

 Oh, dis-moi ça! Alors il te trompait?
 Oui... c'est-à-dire non... oui et non... je je ne sais pas. Enfin, j'ai des preuves, c'est l'essentiel.

- Comment as-tu fait?

- Comment j'ai fait?... Voilà! Oh! j'ai été forte, rudement forte. Depuis trois mois il était devenu odieux, tout à fait odieux, brutal, grossier, despote, ignoble enfin. Je me suis dit : Ça ne peut pas durer, il me faut le divorce! Mais comment? Ça n'était pas facile. J'ai es-sayé de me faire battre par lui. Il n'a pas voulu. Il me contrariait du matin au soir, me forçait à sortir quand je ne voulais pas, à rester chez moi quand je désirais diner en ville; il me rendait la vie insupportable d'un bout à l'autre de la semaine, mais il ne me battait pas.

Alors, j'ai tâché de savoir s'il avait une maîtresse. Oui, il en avait une, mais il prenait mille précautions pour aller chez elle. Ils étaient imprenables ensemble. Alors, devine ce que j'ai fait?

- Je ne devine pas.

— Oh! tu ne devinerais jamais. J'ai prié mon frère de me procurer une photographie de cette fille.

- De la maîtresse de ton mari.

- Oui. Ça a coûté quinze louis à Jacques, le prix d'un soir de sept heures à minuit, dîner compris, trois louis l'heure. Il a obtenu la photographie par-dessus le marché.

- Îl me semble qu'il aurait pu l'avoir à moins en usant d'une ruse quelconque et sans... sans... être obligé de prendre en même temps l'original.

— Oh! elle est jolie. Ça ne déplaisait pas à Jacques. Et puis moi j'avais besoin de détails sur elle, de détails physiques, sur sa taille, sur son teint, sur mille choses enfin.

- Je ne comprends pas.

- Tu vas voir. Quand j'ai connu tout ce que je voulais savoir, je me suis rendue chez un... comment dirais-je... chez un homme d'affaires... tu sais... de ces hommes qui font des affaires de toute sorte... de toute nature... des agents de... de... de publicité et de complicité... de ces hommes... enfin tu comprends. — Oui, à peu près. Et tu lui as dit?

— Je lui ai dit, en lui montrant la photo-graphie de Clarisse (Elle s'appelle Clarisse) : « Monsieur, il me faut une femme de chambre qui ressemble à ça. Je la veux jolie, élégante, fine, propre. Je la paierai ce qu'il faudra. Si ça me coûte dix mille francs, tant pis. Je n'en aurai pas besoin plus de trois mois.

« Il avait l'air très étonné, cet homme. Il demanda : « Madame la veut-elle irrépro-

chable?»

« Je rougis, et je balbutiai : Mais oui, comme

probité. »

« Il reprit : « ... Et... comme mœurs... » Je n'osai pas répondre. Je fis seulement un signe de tête qui voulait dire : non. Puis, tout à coup, je compris qu'il avait un horrible soupçon, et je m'écriai, perdant l'esprit : « Oh! Monsieur... c'est pour mon mari... qui me trompe... qui me trompe en ville... et je veux... je veux qu'il me trompe chez moi... vous comprenez... pour le surprendre... »

«'Alors, l'homme se mit à rire. Et je compris

à son regard qu'il m'avait rendu son estime. Il me trouvait même très forte. J'aurais bien parié qu'à ce moment-là il avait envie de me

serrer la main.

« Il me dit : « Dans huit jours, Madame, j'aurai votre affaire. Et nous changerons de sujet s'il le faut. Je réponds du succès. Vous ne me payerez qu'après réussite. Ainsi cette photographie représente la maîtresse de monsieur votre mari?

« - Oui, Monsieur.

« — Une belle personne, une fausse maigre. Et quel parfum?

« Je ne comprenais pas; je répétai : Com-

ment, quel parfum?

« Il sourit : « Oui, madame, le parfum est essentiel pour séduire un homme; car cela lui donne des ressouvenirs inconscients qui le disposent à l'action; le parfum établit des confusions obscures dans son esprit, le trouble et l'énerve en lui rappelant ses plaisirs. Il fau-drait tâcher de savoir aussi ce que monsieur votre mari a l'habitude de manger quand il dîne avec cette dame. Vous pourriez lui servir les mêmes plats le soir où vous le pincerez. Oh! nous le tenons, Madame, nous le tenons. »

« Je m'en allai enchantée. J'étais tombée là vraiment sur un homme très intelligent.

« Trois jours plus tard, je vis arriver che moi une grande fille brune, très belle, ave l'air modeste et hardi en même temps, un sin gulier air de rouée. Elle fut très convenable avec moi. Comme je ne savais trop qui c'était, je l'appelais « mademoiselle »; alors, elle m dit : « Oh! Madame peut m'appeler Rose tou court. » Nous commençames à causer.

« — Eh bien, Rose, vous savez pourque

vous venez ici?

« — Je m'en doute, Madame. « — Fort bien, ma fille..., et cela ne vous...

ennuie pas trop?

« — Oh! Madame, c'est le huitième divore que je fais; j'y suis habituée.

« — Alors parfait. Vous faut-il longtemp pour réussir? « — Oh! Madame, cela dépend tout à fait du tempérament de Monsieur. Quand j'aurai vi Monsieur cinq minutes en tête-à-tête, je pourra

répondre exactement à Madame. - Vous le verrez tout à l'heure, mon enfant. Mais je vous préviens qu'il n'est pas

beau.

- « -Cela ne me fait rien, Madame. J'en a séparé déjà de très laids. Mais je demandera à Madame si elle s'est informée du parfum.
- « Oui, ma bonne Rose, la verveine. Tant mieux, Madame, j'aime beaucom cette odeur-là! Madame peut-elle me dire auss si la maitresse de Monsieur porte du linge de
- « -- Non, mon enfant : de la batiste avec dentelles.
- « Oh! alors, c'est une personne comme il faut. Le linge de soie commence à devenir commun.
- « C'est très vrai, ce que vous dites là!
- « Eh bien, Madame, je vais prendre mon service.
- « Elle prit son service, en effet, immédiatement, comme si elle n'eût fait que cela toute sa vie.
- « Une heure plus tard mon mari rentrait. Rose ne leva même pas les yeux sur lui, mais il leva les yeux sur elle, lui. Elle sentait déji la verveine à plein nez. Au bout de cinq minutes elle sortit.

« Il me demanda aussitôt :

« — Qu'est-ce que c'est que cette fille-là?

« - Mais... ma nouvelle femme de chambre.

Où l'avez-vous trouvée?

« - C'est la baronne de Grangerie qui me l'a donnée, avec les meilleurs renseignements. « — Ah! elle est assez jolie!

Vous trouvez?

« — Mais oui... pour une femme de chambre. « J'étais ravie. Je sentais qu'il mordait déjà.

Le soir même, Rose me disait : « Je puis maintenant promettre à Madame que ça ne durera pas plus de quinze jours. Monsieur est très facile!

« — Vous avez déjà essayé?

« — Non, Madame: mais ça se voit au pre-mier coup d'œil. Il a déjà envie de m'embrasser en passant à côté de moi.

« — Il ne vous a rien dit? « — Non, Madame, il m'a seulement demandé mon nom... pour entendre le son de ma voix. « — Très bien, ma bonne Rose. Allez le plus

vite que vous pourrez.
« — Que Madame ne craigne rien. Je ne

résisterai que le temps nécessaire pour ne pas me déprécier.

« Au bout de huit jours, mon mari ne sortait presque plus. Je le voyais rôder toute l'aprèsmidi dans la maison; et ce qu'il y avait de plus significatif dans son affaire, c'est qu'il ne m pêchait plus de sortir. Et moi j'étais dehors toute la journée... pour... pour le laisser libre.

« Le neuvième jour, comme Rose me déshabillait, elle me dit d'un air timide :

« — C'est fait, Madame, de ce matin.

« Je fus un peu surprise, un rien émue même, non de la chose, mais plutôt de la manière dont elle me l'avait dite. Je balbutiai : - Et... et...

ça c'est bien passé?...

 Oh! très bien, Madame. Depuis trois jours il me pressait, mais je ne voulais pas aller trop vite. Madame me préviendra du moment où elle désire le flagrant délit.

« — Oui, ma fille. Tenez!.. prenons jeudi. « — Va pour jeudi, Madame. Je n'accorderai rien jusque-là pour tenir Monsieur en éveil

- Vous êtes sûre de ne pas manquer? - Oh! oui, Madame, très sûre. Je vais allumer Monsieur dans les grands prix, de façon à le faire donner juste à l'heure que Madame voudra bien me désigner.
- a Prenons cinq heures, ma bonne Rose.

 Ca va pour cinq heures, Madame; et à quel endroit?

- Mais... dans ma chambre.

Soit, dans la chambre de Madame.

« Alors, ma chérie, tu comprends ce que j'ai fait. J'ai été chercher papa et maman d'abord, et puis mon oncle d'Orvelin, le président, et puis M. Raplet, le juge, l'ami de mon mari. Je ne les ai pas prévenus de ce que j'allais leur montrer. Je les ai fait entrer tous sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de ma chambre. J'ai attendu cinq heures, cinq heures juste... Oh! aussi le concierge pour avoir un témoin de plus! Et puis,... et puis, au moment où la pendule commence à sonner, pan, j'ouvre la porte toute grande.. Ah! ah! ah! ça y était en plein... en plein... ma chère... Oh! quelle tête... si tu avais vu sa tête!... Et il s'est retourné... l'imbécile? Ah! qu'ilétait drôle... Je riais, je riais... Et papa qui s'est fàché, qui voulait battre mon mari... Et le concierge, un bon serviteur, qui l'aidait à se rhabiller... devant nous... devant nous... Ilboutonnait ses bretelles ... que c'était farce!... Quant à Rose, parfaite! absolument parfaite... Elle pleurait... elle pleurait très bien. C'est une précieuse... Si tu en as jamais besoin, n'oublie pas!

« Et me voici... Je suis venue tout de suite te raconter la chose... tout de suite. Je suis

libre. Vive le divorce!

Et elle se mit à danser au milieu du salon, tandis que la baronne, songeuse et contrariée, murmurait :

· Pourquoi ne m'as-tu pas invitée à voir ça?

GUY DE MAUPASSANT.

CANDIDAT

JULES CLARETIE

II

(Suite.)

Mme Herblay avait souri au compliment et elle demandait bientôt au bon docteur de lui amener Médéric. Elle voulait connaître tous

les gens d'esprit.

Charvet fut enchanté. Il sentait quelle alliée puissante il allait avoir bientôt dans son jeu. Il chercha pendant toute la soirée qui précéda la présentation la formule respectueuse et délicate qu'il laisserait tomber, comme un bouquet, en saluant la jeune femme. Il voulait être galant sans être familier, paraître flatté sans avoir l'air humble et il se demandait, en songeant à cette entrevue avec une châtelaine qui portait comme une broche bien voyante son titre de citoyenne, comment on aborde les reines.

Il arriva d'ailleurs que M. Charvet, pensant | seulement trouver une politicienne raisonnable comme un bureaucrate, fut tout surpris et un peu troublé de rencontrer une femme charmante, avec des yeux superbes, de jolies mains mignonnes, très blanches, un nez fin et un front d'enfant sous des cheveux noirs frisés. Henriette était jolie et plus que jolie, agréable. le sourire avenant, la taille mince. Elle passait pour un peu maigre; mais cette maigreur plus apparente que réelle, conservait de la souplesse à sa taille et une vivacité quasi-enfantine à ses mouvements. Elle parlait beaucoup, un peu vite, mais ses paroles avaient du trait et des paillettes d'or passaient, brillantes, dans ce flot verbeux, comme dans ces ruisselets où les orpailleurs trouvent des trésors.

Médéric Charvet fut ébloui. Il arrivait chez Mme Herblay pour parler politique et il en sortait en ne pensant plus même à son élection, en ne voyant plus devant lui que deux grands yeux noirs, plus spirituels que brû-lants, et des boucles brunes qui voltigeaient sur un front blanc. Des cette première visite, Charvet se sentait tenté de poser une autre sorte de candidature et la recommandation de Stéphanie lui revenait tout à coup : « Tu es

fait pour être marié! »

Marié! Pourquoi pas? Il était leste, solide, bien en point. À quarante ans, fussent-ils périmés, épouser une femme de trente ans passés, de n'est pas ce qu'on peut appeler une folie. Mme Herblay, il est vrai, n'était pas une femme ordinaire, mais Charvet ne redoutait point la supériorité chez la femme, il était par principe, pour l'équivalence des fonctions et l'égalité des sexes.

Après avoir quitté Mme Herblay, lors de cette première entrevue, il s'inquiétait moins de son avenir politique que de l'effet qu'il avait pu produire sur la jolie veuve. Il n'était point mauvais, cet effet, point du tout. Mme Herblay avait trouvé Médéric aimable et intelligent. Du reste tort bel homme. Le torse un peu haut sur des jambes un peu courtes, mais Hen-riette ajoutait que c'était presque une qualité de plus pour la carrière que Charvet voulait « embrasser ». A la tribune, le buste surgit seul, il en est de l'orateur comme du cavalier, la poitrine, les épaules et les pectoraux sont les qualités d'apparat. Le reste est de moindre importance.

Ces deux personnalités, unies déjà par une même ambition, le désir de jouer un rôle, et rapprochées par une commune colère contre ce gros lourdaud de Javouillet, se rencontraient là au moment voulu pour qu'une sympathie très naturelle devint bien vite une réelle affection. Médéric voyait en Mme Herblay une Egérie tout à fait charmante et Henriette rencontrait dans Charvet un instrument de règne tout à fait docile. Avide d'influence, altéréee de représentation, de mouvement et de bruit, Javouillet, avec des instincts bas de provincial avalé par la vie de Paris, ne pouvait être pour Mme Herblay le député influent qui ferait du salon de la femme à la mode le centre du département et, mieux que cela, un des coins célèbres de Paris. D'ailleurs Javouillet avait une épouse pour parler comme lui, et l'énorme Mme Javouillet avec son corsage élégant comme la panse d'un cucurbitacée et ses lourdes

choisi sans lui donner une pointe de ridicule. Charvet, au contraire était veuf! Charvet était libre, Charvet était précisément le député que rêvait Mme Herblay, un député dont elle inspirerait les votes, dont elle pétrirait la conscience et dont elle préparerait les desti-nées! Elle avait à dépenser une vitalité cérébrale et prodigieuse, cette mince et pétulante Henriette! Elle n'eût pas hésité à accepter de gouverner le monde. Elle était de ces ambitieuses de petite naissance qui sont comme des tzarines de la bourgeoisie. Toutes ses lectures

mains gercées, rouges comme la patte d'un

homard cuit, ne pouvait figurer dans un salon

tourbillonnaient dans sa tête; et, n'ayant point de sens, et à peine de sens commun, elle ne songait qu'à combler par mille occupations, de l'ordre le plus élevé possible, le vide de son cœur et l'ennui de sa vie.

Oui, oui, Médéric était l'homme, le candidat de ses rêves! Elle le prendrait comme paravent et, derrière lui, ferait de la politique transcendante tout à son aise. Paravent? Mieux que cela. Charvet, lui aussi, avait une égide, comme Javouillet, et cette égide protégerait à la fois la fortune de la patrie et les ambitions

de Mme Herblay.

Jamais l'idée ne vint à Henriette de voir dans les relations qui s'établissaient naturellement entre voisins de campagne autre chose que des relations de politique et d'amitié. Mais ce diable de Charvet tenait à ne point séparer la femme de l'Egérie!... Il voulait aussi abriter l'amour sous la fameuse égide, comme sous la tente bariolée d'une fête galante. Et pourquoi aussi bien Mme Herblay avait-elle la main si blanche et les cheveux si noirs? Médéric ne pouvait voir ses frisons sur le front sans être tenté d'y porter les doigts pour les caresser; et quand elle lai tendait la main, cette jolie main petite et mince, il ressentait un grand trouble dans ce shake-hand de camarades et d'alliés.

Il eût pu même tout gâter, Charvet, en essayant de transporter, — c'était encore de son style, ces relations exquises « du terrain de la politique sur le terrain de l'amour ». Mais quand il laissa voir à Henriette ses velléités de transport et ses projets de terrasse-ment, les relations officielles étaient, entre elle et lui, devenues si affectueuses que Mme Herblay ne se fâcha point. Elle pria cependant le docteur Wirtz, chargé par Médéric de demander à la jeune veuve si elle consentirait à devenir Mme Charvet, de déclarer au concurrent de Javouillet qu'elle ne se remarierait jamais. « Oh! jamais! Décidément jamais!... Et pourquoi faire? »

La réponse et la question avait fait sourire le docteur et désolé Médéric. »

Lorsque Charvet revit ensuite Henriette, il lui demanda si, après un tel refus, elle ne le trou-verait pas indiscret de le voir continuer ses visites comme par le passé.

- Et où y a-t-il de l'indiscrétion là-dedans, mon cher Charvet? dit-elle. Ne sommes-nous

pas deux associés?

Oui, sans doute, mais le monde...
Le monde? le monde?... Je ne reconnais pas son opinion. Je ne crois qu'au suffrage universel!

- Prenez garde... Madame! Le suffrage universel? Et s'il votait que vous devez m'épouser?

Elle sourit, trouvant que ce Charvet avait bien de l'esprit et, ce jour-là, Médéric remarqua qu'elle laissait plus longtemps que de coutume

sa jolie main dans la sienne.

Et les années avaient passé, passé, sans que le suffrage se prononçât pour le mariage de Mme Herblay avec Médéric, mais non pas sans que le monde, ce monde dont l'opinion impor-tait si peu à Henriette, n'insinuât que Charvet était attaché, très attaché, tout à fait at-taché à Mme Herblay. Javouillet, que Médéric avait battu aux dernières élections, disait même

Il était constant dans l'arrondissement que Médéric Charvet, devenu député de Seine-et-Marne depuis 1876, avait dû en grande partie son élévation à Mme Herblay. On avait vu Henriette se faire, dans sa calèche, distributrice des bulletins au nom de Charvet dans tous les petits villages des environs de Melun. Elle n'avait pas hésité alors à reparler de la fameuse égide!... Charvet, du reste, lui gardait, disait-on une reconnaissance absolue. Il était inamovible, l'hiver, dans le salon de la Chaussée-d'Antin et on le retrouvait, ponctuel et souriant, aux réceptions de Mme Herblay, au château, l'été. Jamais Médéric n'avait voté